

# LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IV<sup>e</sup> Internationale)

## LE PROLÉTARIAT ITALIEN MONTRE LA VOIE

3 Septembre. — En débarquant Mussolini, la bourgeoisie italienne entendait reprendre son indépendance, rompre avec la politique de l'Axe, éviter les conséquences d'une catastrophe militaire imminente. Cependant, en liquidant le fascisme, le seul bouclier solide du régime, elle a créé un second front à l'intérieur de ses frontières. Le peuple italien n'a voulu voir dans ce coup de torchon que la promesse de la paix et de la liberté.

Situation paradoxale, inextricable : en pleine occupation allemande, alors que des troupes italiennes décimées par la désertion continuent à combattre, les partis libéraux et révolutionnaires renaissent spontanément, éditent leur presse, organisent des meetings. Les masses, mal encadrées par ces organisations traditionnelles, font preuve d'une activité et d'une conscience qui étonnent les vieux bonzes revenus à la surface et ébranlent le gouvernement Badoglio.

La bourgeoisie italienne n'a plus qu'un souci : limiter les dégâts, composer avec ce mouvement, le canaliser par des combinaisons de Front populaire. Pour le moment, elle en est réduite à légaliser les conquêtes des masses. Au prix de modifications destinées à leur enlever leur caractère révolutionnaire, la forme soviétique qu'elles affectaient déjà, les commissions internes d'entreprises, créées par les travailleurs, deviennent des institutions légales.

Mais l'Union Nationale n'est pas faite pour cela. La confiance règne si bien que les permissionnaires qui rentrent des pays occupés en Italie sont désarmés à la frontière.

Une agitation monstre se poursuit dans les usines et dans les syndicats en faveur de la grève générale. Badoglio prend le micro et dévoue ce mouvement. Puis il traîne derrière lui de prétendus chefs socialistes qui s'empissent de répéter servilement ses appels au calme et à la discipline.

En 1922, ils disaient déjà : « déposez les armes ; ne provoquez pas les chemises noires ». Reprenant leur infâme travail de division et d'asservissement, ils s'associent aux pénibles efforts de Badoglio pour sauver du règne capitaliste ce qui peut encore être sauvé.

Nous voulons croire, à l'encontre des informations de Radio-Lausanne, qu'aucun communiste, qu'aucun de ces héros militants qui ont combattu le régime fasciste les armes à la main jusqu'en 1928, qu'aucun des récents libérés des prisons et des Îles Lipari ne se compromettent dans de telles combinaisons.

En dépit des manœuvres parlementaires, l'agitation révolutionnaire ne fait que croître, à l'usine et à l'armée. Progressivement, la lutte s'organise en vue d'obtenir la paix immédiate et de renverser le gouvernement de transition. Dans les commissions internes d'entreprises, les travailleurs italiens ont dressé l'ébauche du gouvernement ouvrier. Ce sont là des soviets qui s'édifient. Les cadres révolutionnaires s'y préparent à la lutte pour le pouvoir.

**Vous sommes avec eux, les grévistes de Milan, Gènes, Turin, Bologne ; nous sommes avec les promoteurs des commissions internes ; nous sommes avec eux pour le renversement de l'Etat bourgeois, l'expropriation des grands domaines, le gouvernement ouvrier et paysan.**

**Avec eux contre les interventionnistes allemands ou anglo-saxons, contre les traîtres réformistes.**

**Avec eux pour la paix et les Etats-Unis Socialistes d'Europe.**

**Vivent les Soviets italiens !**

### DERRIÈRE HEURE

11 Septembre. — Badoglio a signé l'armistice, consommant la rupture définitive de l'Axe. Qu'on ne s'y trompe pas, ce choix n'a pas été seulement inspiré par l'obligation de satisfaire aux revendications pacifistes des masses. Il y a aussi dans cette décision la conscience qu'Hitler est incapable d'aider Badoglio à enrayer le flot révolutionnaire, et qu'il faut dès maintenant faire appel un gendarme américain.

Effectivement, le gouvernement fantôme "national-fasciste" se tient prudemment derrière le Brenner, tandis que dans toute l'Italie les grèves s'accompagnent d'actes de sabotage généralisés contre l'occupation. Ainsi, la classe ouvrière fait front à son nouvel adversaire avec une énergie qui engage les "libérateurs" et leurs oulets à une salutaire réflexion.

Mussolini abattu, Badoglio contraint à reconnaître les Comités d'usine, puis à la paix, Hitler mis en échec, telles sont les premières étapes de la Révolution italienne, tels sont les avertissements donnés à ceux qui prétendraient la détourner de son objectif final : le renversement du régime capitaliste.

A travers la confusion et la violence d'un soulèvement qui se heurte aux impérialismes de l'un et de l'autre camp, percent les premiers signes d'activité d'une avant-garde marxiste qui mènera le prolétariat italien à la paix définitive et à la libération.

Pour une paix véritable :

## ACTION DE CLASSE !

Vers la défaite de l'Allemagne

10 Septembre. — Les Anglo-saxons se sont décidés à réarmer le second front, ils ont réellement pris pied en Europe ; à l'heure présente on ne peut encore déterminer si un débarquement dans le Nord de la France appuiera celui d'Italie. Mais beaucoup d'indices le laissent supposer. Une question doit être posée : pourquoi Londres et Washington ont-ils choisis cette heure ?

Les pays de l'Axe traversent une crise profonde. Le départ de Mussolini et l'avènement de Badoglio n'avaient pas résolu la question italienne. La capitulation a pour effet de rejeter sur l'armée allemande seule une tâche immense : tenir le front méditerranéen, réprimer les soulèvements nationaux dans les Balkans, tenir tête à la révolution italienne et aux mouvements ouvriers d'Athènes, Salonique, Bucarest, etc. La Finlande est épuisée et s'oriente vers la paix séparée. La Hongrie se refuse à fournir un effort de guerre plus important. Les importantes grèves menées par le prolétariat danois ont obligé le gouvernement, impuissant à assurer l'ordre, à la démission ; ses pouvoirs sont passés aux mains de l'armée et de la Gestapo.

En Allemagne même, l'opposition croît considérablement contre le régime. Les graves défaites de Russie, les atroces bombardements aériens qui signifient pour des centaines de milliers d'Allemands, la mort, les mutilations et la misère font se développer un large sentiment défaitiste capable de se transformer rapidement en sentiment révolutionnaire. L'état d'esprit des troupes encasernées en France en est la preuve palpable. Hitler vient de conférer à Himmler, chef des S.S., le ministère de l'intérieur en même temps qu'il devait se séparer de Von Neurath, personnalité politique très liée avec les milieux industriels. C'est que la bourgeoisie allemande songe de plus en plus sérieusement à renouveler le coup de la défenestration de Mussolini, elle rend Hitler responsable des défaites et l'estime absolument impropre à négocier une paix de compromis ; dans cette opération, l'armée, comme en Italie, jouerait un grand rôle ; rappelons que les mauvais rapports entre l'armée et le parti se sont manifestés par l'absence, lors des dernières conférences tenues par Hitler à son G.Q.G., des généraux commandants en Russie et sur le Front Ouest.

Pendant ce temps, la pression exercée par les Anglo-saxons sur les neutres se fait plus vive. Le presse a souligné l'importance des entretiens Franco-Hoare. La Suède, qui a supprimé pour les troupes allemandes le droit de libre transit à travers son territoire, vient de se voir gratifier d'un avertissement solennel par le Führer.

Roosevelt face à Staline

L'heure de la défaite de l'Allemagne a sonné, mais cette défaite pose infiniment plus de problèmes que le déroulement même de la guerre. La fameuse unité de vue des "Nations unies" n'est qu'un leurre. « Le gouvernement soviétique n'a pas été invité aux conférences de Québec », a annoncé sans ménagements l'agence Tass. Et, pendant que Malyski accomplissait un séjour prolongé à Londres, Staline accentuait la pression en liquidant Litvinov, l'homme des "démocraties", puis en remplaçant l'un et l'autre par des diplomates de second plan. C'est qu'il ne suffit pas de vaincre l'Allemagne, encore faut-il savoir qui contrôlera l'Europe, en particulier l'Europe centrale et balkanique ? Là-dessus à Moscou et à Washington on est en désaccord.

Staline agit. L'armée soviétique fait de gigantesques efforts sur l'ensemble du front, avec un courage magnifique, les soldats rouges se lancent à l'assaut et retournent un terrain considérable. Il ne sera guère possible au haut-commandement allemand d'organiser une sérieuse ligne de défense avant le cours du Dniepr. En même temps, Staline dresse une vaste manœuvre politique par l'utilisation du "Conseil national de l'Allemagne libre" de Moscou. Celui-ci offre à la bourgeoisie allemande des conditions infiniment meilleures que celles de Washington et de Londres : « Séparez-vous d'Hitler, dit le Comité, donc Staline, et la paix sera possible, une paix qui vous permettra de conserver vos "biens légitimement acquis" et assurera le retour à leurs légitimes propriétaires des biens volés par les hitlériens. » et, sans se préoccuper du prolétariat révolutionnaire d'Allemagne, il tend ainsi la main à la fraction de la bourgeoisie qui s'efforce d'éliminer Hitler. Aujourd'hui il s'agit de faire chanter Roosevelt et Churchill, mais à une étape donnée une paix de compromis germano-russe pourra voir le jour. Pour Staline, il s'agira d'avoir les mains libres pour dresser, en Pologne et dans les Balkans, face aux pantins chamarrés de Londres et de Washington, ses propres pantins, moins glorieux peut-être, assurément non moins réactionnaires, mais par contre tout disposés à lui laisser installer sa domination bureaucratique.

Churchill et Roosevelt agissent. Les pourparlers avec Helsinki et Ankara vont bon train. Les Alliés ont renoncé à laisser les Italiens "mijoter dans leur jus", Badoglio, privé de tout appui, a dû se soumettre purement et simplement à leurs exigences.

Que faire ?

Qu'un débarquement ou non ait lieu sur les côtes françaises et belges, la France va se trouver considérablement rapprochée de la zone de guerre.

Cela signifie : d'abord, la proclamation de l'état de siège, un accroissement considérable des mesures de police, une répression féroce contre tous les militants ouvriers, une tentative de dictature, comme en Tunisie, de petites poignées de fascistes français. Cela signifie une désorganisation complète des transports, l'impossibilité de circuler, un ravitaillement de famine pour les villes. Cela signifie des bombardements massifs, des destructions, des blessés et des morts par milliers.

Mais cela doit signifier aussi le départ d'une vaste offensive prolétarienne, car tous les ouvriers conscients savent qu'ils ne doivent compter que sur eux-mêmes pour l'amélioration de leur sort. Dès maintenant, les militants ouvriers doivent se concerter pour agir, ils le feront au sein d'un vaste Front Ouvrier qui les regroupera sans distinction de tendance dans chaque usine, et liera entre elles les entreprises.

Dès que ce sera possible il faudra agir massivement contre les prisons et les camps, libérer tous les prisonniers politiques et, dans le même temps, se saisir des dirigeants fascistes et vichystois et de ceux qui ont permis leur avènement : leur jugement devra être assuré par des Tribunaux populaires démocratiquement élus.

Chaque usine, chaque entreprise, chaque chantier devra former son propre comité de combat ; le désarmement de la police, celui des fascistes et l'unification des dépôts d'armes en permettant l'armement ; l'unification de ces groupes par quartiers, par villes, par région permettra la constitution d'une véritable

(Lire la suite au verso, 2<sup>e</sup> colonne)

## IL EST TEMPS de COMPRENDRE

26 députés communistes emprisonnés en Afrique du Nord furent libérés par les Alliés, après avoir donné publiquement leur adhésion à la dissidence gaulliste et leur approbation aux buts de guerre alliés.

Les 26 viennent de protester contre le régime actuel de l'Afrique du Nord. Ils dénoncent la présence aux postes dirigeants de « généraux et amiraux qui se sont appuyés sur les baïonnettes ennemies pour confisquer les libertés de la nation et qui continuent de le faire, en se croyant protégés par les baïonnettes britanniques et américaines. Malgré les assurances solennelles, il n'y a en Algérie ni liberté de presse, ni liberté de réunion, ni liberté d'association. »

Les 26 ont ainsi mis le doigt sur le complot capitaliste qui triomphe sous Giraud et de Gaulle et que nous dénonçons depuis le début.

Mais à qui en appellent-ils ? A de Gaulle et Giraud qui sont eux-mêmes les agents du capitalisme. Aux Alliés qui se font en Afrique du Nord une concurrence impérialiste acharnée pour satisfaire les intérêts du grand capital anglais et yankee.

En vérité, en se rangeant derrière Giraud et de Gaulle, les députés communistes d'Algérie ont renoncé à la politique qui permet de lutter pour la démocratie pleine et entière, pour un gouvernement du peuple et pour une armée du peuple. Il est grand temps de comprendre et de dénoncer TOUTES les menées bourgeoises contre les peuples et de rompre avec Staline qui les couvre. Il est grand temps de redevenir communiste et de rejoindre dans la lutte pour la Révolution mondiale la IV<sup>e</sup> Internationale.